



Parc national
des Pyrénées

Carnet d'observations



Atlas *de la*
Biodiversité
Communale



Ce carnet appartient à :

.....

.....

Susciter l'envie d'agir pour la biodiversité

Le Parc national des Pyrénées et les communes du territoire qui se sont engagées, depuis 2012, dans le programme de l'Atlas de la Biodiversité Communale (ABC), puisent leur motivation dans cette envie de mobiliser le plus grand nombre à la préservation de la biodiversité.

Le patrimoine naturel des communes du Parc national est tout à la fois commun et exceptionnel. Pluriel, il est composé d'espèces présentes partout en France comme d'espèces rares, d'espèces si « ordinaires » qu'on n'y prête guère attention comme d'espèces endémiques des Pyrénées, d'espèces invasives

comme d'espèces en danger de disparition.
Du grand à l'infiniment petit.

Mieux connaître ce patrimoine pour mieux le préserver et le valoriser est l'enjeu de ce programme.

Les milieux et les espèces de votre commune ont été inventoriés ou sont en cours d'inventaires. Plus de 100 000 données naturalistes ont d'ores et déjà été recueillies par les agents du Parc national et ses partenaires sur les communes ABC. Les enjeux liés à la biodiversité ont ainsi pu être cartographiés. Cet état des lieux est un outil d'aide à la décision, notamment dans les projets d'aménagement des collectivités.

Citoyens, enfants, élus, associations, socio-professionnels... Chacun a son rôle à jouer dans la connaissance et la préservation du patrimoine naturel de sa commune.

Pour que vous aussi, vous puissiez mieux connaître le patrimoine naturel de votre commune et participer à sa préservation, le Parc national édite ce carnet des observations. Vous y retrouverez les milieux qui vous entourent et quelques espèces qui s'y épanouissent.

Vous pouvez également contribuer à enrichir les bases de données naturalistes en faisant remonter vos observations pour les espèces signalées dans ce carnet.

Ce patrimoine naturel n'aura bientôt plus de secret pour vous. Vous saurez le reconnaître, l'observer, le partager et le protéger.

Ce carnet vous est dédié, à vous qui participez à la préservation de la biodiversité pyrénéenne à travers de belles actions.
Merci.



Sommaire

Susciter l'envie d'agir pour la biodiversité.....	p. 2
Le programme de l'Atlas de la Biodiversité	
Communale	p. 4
Devenez acteur de la sauvegarde de la biodiversité	p. 5
Comprendre les pictogrammes	p. 6
Découvrir les différents milieux où vivent les espèces	
Le milieu urbain	p. 7
Le milieu ouvert (bocage et estive).....	p. 8
Le milieu boisé	p. 10
Le milieu humide	p. 11
Le milieu minéral	p. 12
Quelques clés pour reconnaître les mammifères et les oiseaux	
Mammifères, « Qui est passé par là ? »	p. 13
Oiseaux, « A qui appartient cette silhouette ? »	p. 16
À la découverte de quelques espèces de votre commune	
Les mammifères	p. 14
Les oiseaux	p. 17
Les reptiles	p. 21
Les amphibiens	p. 23
Les poissons	p. 24
Les araignées et insectes	p. 25
La flore	p. 30
Le Parc national des Pyrénées a besoin de vous !	p. 41
Prise de notes	p. 42

Atlas de la Biodiversité Communale

Connaître, faire connaître et préserver les patrimoines naturel et paysager des territoires sont les objectifs principaux des Atlas de la Biodiversité Communale (ABC).

Programme national coordonné par l'Office français de la biodiversité, il est conduit localement par le Parc national des Pyrénées avec les communes volontaires de son territoire.

Pour ces collectivités engagées pendant trois ans, le Parc national des Pyrénées et ses partenaires :

- réalisent des inventaires d'espèces et des analyses paysagères qui permettent d'améliorer **la connaissance** sur la biodiversité,
- identifient les principaux enjeux locaux de biodiversité, sur la base de l'analyse des données récoltées, pour mieux les **intégrer dans les projets** d'aménagement du territoire,
- mènent des actions de sensibilisation pour inciter les élus, les habitants et les scolaires à **se mobiliser** en faveur de la préservation de la biodiversité.

Allons plus loin....

Plus d'informations sur les animations et les inventaires sur : www.pyrenees-parcnational.fr

Pour consulter les observations de faune et flore réalisées sur les communes ABC et tout le territoire du Parc national, rendez-vous sur : biodiversite.pyrenees-parcnational.fr



Devenez acteur de la sauvegarde de la biodiversité

Curieux de nature, vous aimez observer la faune et la flore qui vous entourent, le Parc national des Pyrénées a besoin de vous.

Que vous soyez naturalistes débutants, passionnés, expérimentés, adultes ou enfants, participez à la collecte d'observations dans les communes du Parc national des Pyrénées.

En contribuant à enrichir la connaissance de ces espèces, vous participez activement à la préservation de la biodiversité.

Inscrivez-vous et transmettez-nous vos observations sur les espèces pour lesquelles le Parc national des Pyrénées a plus particulièrement besoin d'informations. Elles apparaissent, dans ce carnet, sur un fond de couleur marron et sont associées à un crayon.

Faites-nous part
de vos observations
sur le site :
[obs-citoyenne.pyrenees-
parcnational.fr](https://obs-citoyenne.pyrenees-parcnational.fr)

Comprendre les pictogrammes

Les milieux

Les milieux sont présentés de la page 7 à 11.



Milieu urbain



Milieu boisé



Milieu minéral



Milieu ouvert
(estives et bocages)



Milieu humide

Difficulté d'observation



Facilement
observable



Difficilement
observable



Très difficilement
observable

Cette classification dépend de plusieurs critères qui ne se cumulent pas nécessairement : la rareté de l'espèce, sa répartition géographique, la durée annuelle de sa période d'observation optimale, le risque de confusion avec d'autres espèces...

Statut de protection



Espèces rares, menacées ou en voie d'extinction.

Période d'observation



Espèces qui ne sont pas visibles toute l'année.

Espèce endémique



Espèces présentes uniquement dans les Pyrénées.

Espèce envahissante



Espèces qui, se développant rapidement, entraînent une modification des milieux et constituent une menace pour les espèces locales. Elles peuvent prendre le dessus sur celles-ci. Il s'agit, pour la flore, d'espèces généralement importées pour des raisons ornementales.



Ce crayon indique les espèces pour lesquelles vous pouvez nous faire remonter vos observations depuis le site : obs-citoyenne.pyrenees-parcnational.fr
Ces espèces sont listées page 41.



Le milieu urbain se caractérise par des zones d'habitations, de circulations, de commerces ou encore d'entreprises.



Il accueille une biodiversité bien plus riche que nous ne pourrions l'imaginer. De nombreuses espèces animales aiment y vivre et s'y reproduire. Les vieux bâtis (maisons, granges, bergeries, etc.) représentent autant de gîtes potentiels pour les oiseaux, chauves-souris et autres espèces.

Cependant, la cohabitation avec l'homme peut parfois être difficile, voire fatale en raison des pratiques humaines (circulation routière, pesticides, éclairage, bruit, etc.). La flore, pour peu qu'on la laisse faire, trouvera son bonheur dans les interstices des murs en pierres non jointées (murets, lavoirs, ponts, etc.) ou des trottoirs.



Milieu ouvert : bocage

Ces prairies sont le siège d'une biodiversité végétale importante. Elles sont indispensables à la survie d'un grand nombre d'insectes, notamment des papillons.

Autour des villages et aux altitudes moyennes, un réseau de haies, de granges et d'arbres émondés et un ensemble de parcelles exploitées pour le fourrage témoignent de l'activité pastorale et révèlent l'histoire de pratiques anciennes, traditionnelles et encore d'actualité.



Plus haut,
l'estive, constituée
de prairies naturelles
permanentes pouvant
être pâturées, est un élément
déterminant du paysage montagnard.

Siège d'une intense activité, l'estive abrite, en
plus des espèces fourragères bien connues, quelques
plantes emblématiques du massif pyrénéen.



Milieu boisé

Les forêts et milieux boisés occupent une part importante du territoire pyrénéen.

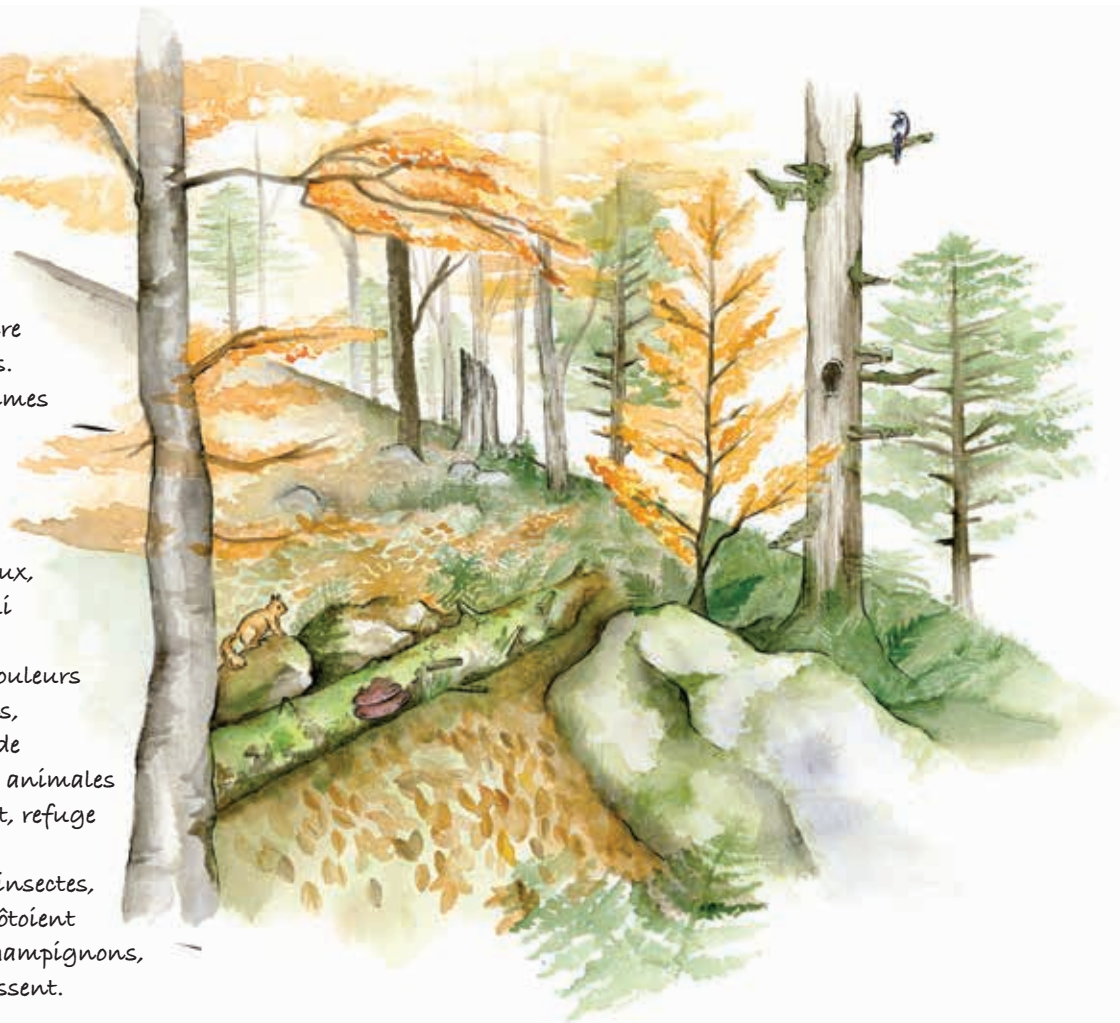
Hêtraies-sapinières, saligues, pineraies à crochets et vieilles forêts couvrent 35% du territoire du Parc national des Pyrénées.

Les milieux boisés sont les ultimes stades de la dynamique de végétation.

Historiquement en place sur les terrains délaissés par les usages agricoles et pastoraux, la forêt reconquiert aujourd'hui ces anciennes terres pâturées.

Constituant un paysage aux couleurs changeantes au fil des saisons, ce milieu est un lieu de vie où de nombreuses espèces végétales et animales interactives y trouvent habitat, refuge et ressources alimentaires.

Ainsi, mammifères, oiseaux, insectes, amphibiens et batraciens s'y côtoient tandis que les arbres, fleurs, champignons, mousses et lichens s'y épanouissent.





Un milieu humide est un endroit où l'eau est présente de façon permanente ou temporaire. Elle peut être stagnante, courante, douce, salée ou saumâtre. Lacs, laquets, rivières, tourbières, sources, fossés, canaux d'irrigation, etc., font donc partie de ce type d'habitat qui accueille poissons, batraciens, insectes, mammifères, oiseaux et une végétation spécifique.

Du névé au ruisseau, de l'étang à la tourbière et au marais, l'eau a façonné le paysage et les zones humides. Ces milieux sont colonisés par des plantes très spécifiques et par une flore souvent remarquable.



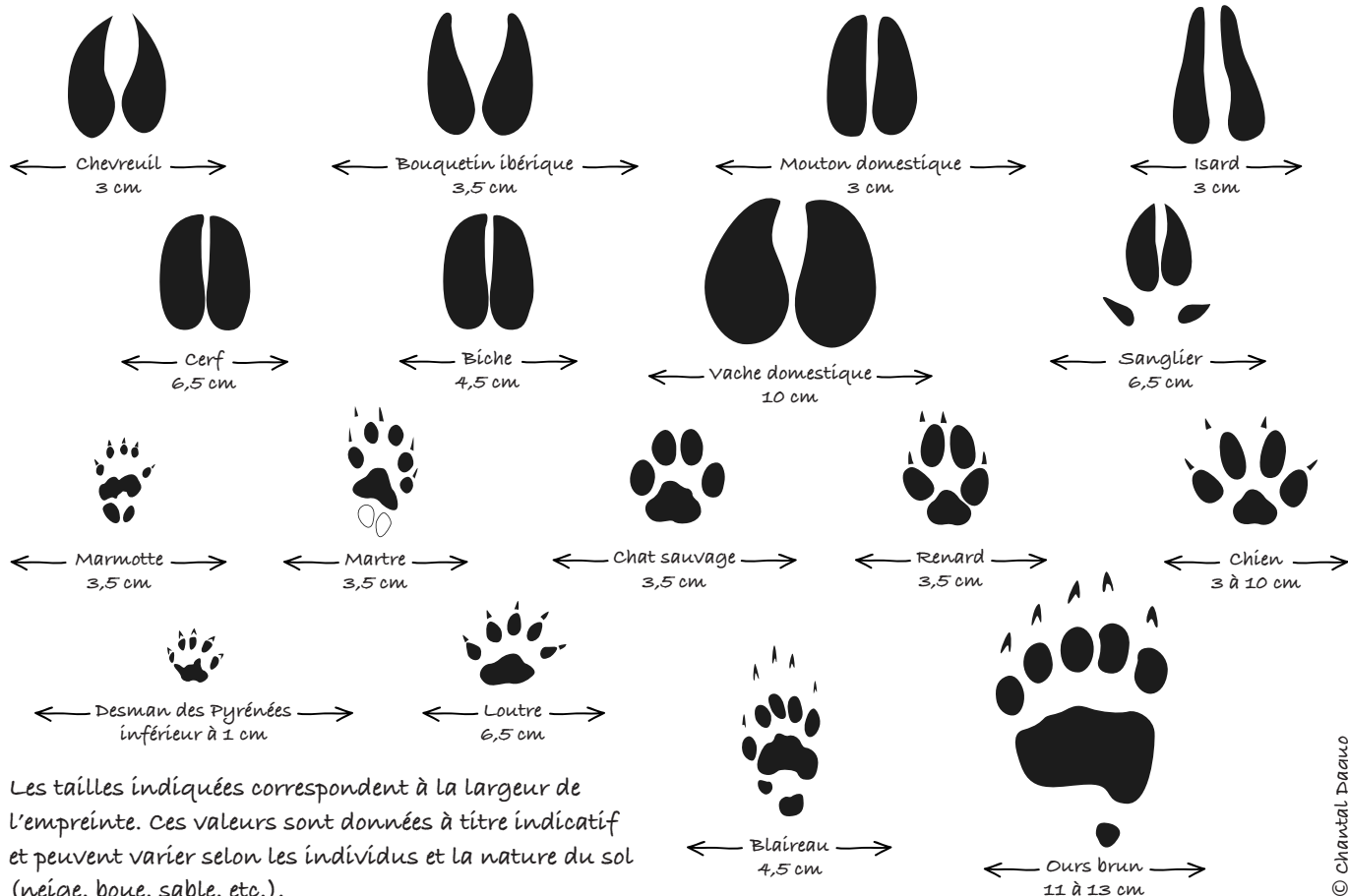


Milieu minéral



Aux plus hautes altitudes, les arbres sont exclus. La vie végétale est rare, voire absente (éboulis, falaises, rochers...) et n'est possible que pour des plantes adaptées à des conditions de climat extrême (milieu sec, exposé aux vents, au soleil direct, à la neige et aux gelées). Mais, du fait des amplitudes latitudinales, des

variations d'exposition et de la nature de la roche, ce milieu héberge une grande diversité d'habitats naturels. Une végétation éparse et très diversifiée se développe en mettant à profit chaque fissure. Si la faune est également plus rare, elle n'en est pas exclue non plus (oiseaux, insectes, reptiles, etc.).



Les tailles indiquées correspondent à la largeur de l'empreinte. Ces valeurs sont données à titre indicatif et peuvent varier selon les individus et la nature du sol (neige, boue, sable, etc.).



Petit Rhinolophe

(*Rhinolophus hipposideros*)

← taille : 3,5 à 4,5 cm
envergure : 25 cm
5 à 9 g →

Autrefois très fréquent, puis devenu très rare, il chasse de nuit les moustiques, araignées et coléoptères. Il les localise grâce à un système d'écholocation basé sur les ultrasons émis par son larynx.

Très agile, il capture ses proies en vol et jusque sur les feuillages.

L'hiver, enveloppé dans ses ailes, accroché et suspendu au plafond des caves, grottes ou greniers, il hiberne.



Pipistrelle commune

(*Pipistrellus pipistrellus*)

Chauve-souris la plus commune en France, elle aime vivre sous les ardoises ou derrière les volets. L'hiver, elle hiberne dans des sites naturels (grottes, souterrains, etc.). Elle chasse, de nuit, au besoin à plusieurs kilomètres de son gîte, pour se nourrir de petits insectes. L'unique jeune, né en juin, est allaité 3 à 4 semaines puis prend son envol.

← taille : 4 cm
envergure : 18 à 24 cm
3 à 8 g →



← 25 cm
780 g →

Hérisson

(*Erinaceus europaeus*)

Présent dans différents types de milieux jusqu'à 2 000 m en montagne, il est insectivore. L'hiver, il hiberne. Nocturne, sans territoire défini, il peut parcourir, en période de reproduction, d'assez longues distances par nuit pour trouver une femelle qui mettra au monde quatre à sept bébés hérissons dans un nid spécialement construit.

Le saviez-vous ?

Cette chauve-souris est l'une des plus petites d'Europe... Elle pourrait tenir dans une boîte d'allumettes.

Le saviez-vous ?

Si sa vue et sa vitesse sont faibles (0,2 km/h), son ouïe, et encore plus son odorat, sont excellents. Il porte environ 6 000 piquants érectiles qui, comme les poils ou les cheveux humains sont faits de kératine, tombent et repoussent plusieurs fois dans sa vie.



Ecureuil roux

(*Sciurus vulgaris*)



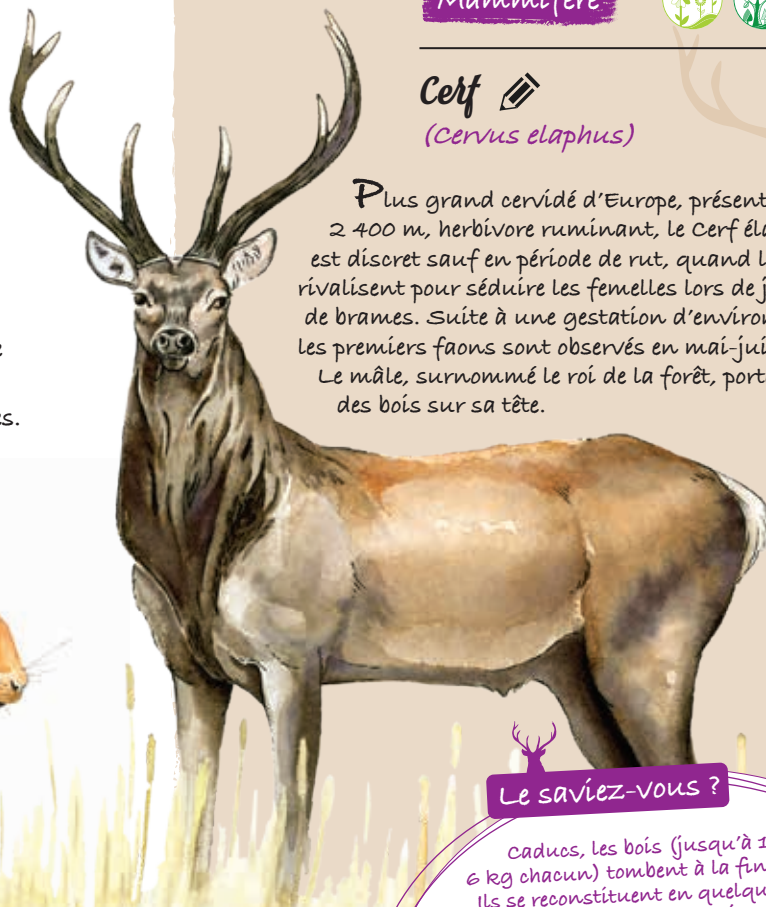
Ce petit rongeur fréquente des forêts de conifères ou de feuillus. Il se nourrit de graines, champignons, baies, bourgeons et pousses. Il sort, dès l'aube, de son nid fait dans le tronc ou le houppier d'un arbre qu'il atteint aisément grâce à ses doigts écartés et pourvus de griffes non rétractiles. Bien que solitaire, il peut partager son nid par temps froid.

← corps : 25 cm →
queue : 20 cm
330 g



Cerf

(*Cervus elaphus*)



Plus grand cervidé d'Europe, présent jusqu'à 2 400 m, herbivore ruminant, le Cerf élaphe est discret sauf en période de rut, quand les mâles rivalisent pour séduire les femelles lors de joutes et de brames. Suite à une gestation d'environ 8 mois, les premiers faons sont observés en mai-juin. Le mâle, surnommé le roi de la forêt, porte des bois sur sa tête.

↑ 150 cm au garrot
150 à 230 kg
↓

Le saviez-vous ?

Caducs, les bois (jusqu'à 1 m et 6 kg chacun) tombent à la fin de l'hiver. Ils se reconstituent en quelques mois, poussant jusqu'à 2,5 cm par jour. A partir d'en moyenne 12 ans, l'entretien du squelette devient prioritaire et les bois diminuent. On dit alors que le cerf ravale.

← envergure : 290 cm →



1



2



3



4



5



6



7



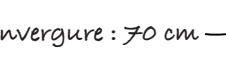
8



9



10



11

← envergure : 70 cm →



7. Milan noir



6. Milan royal



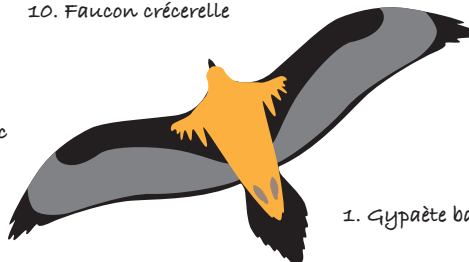
9. Faucon pèlerin



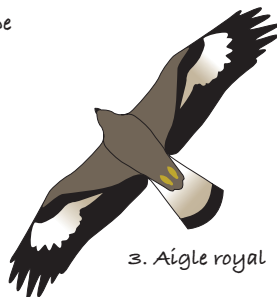
4. Circaète Jean-le-Blanc



11. Épervier d'Europe



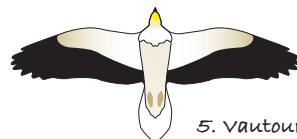
1. Gypaète barbu



3. Aigle royal



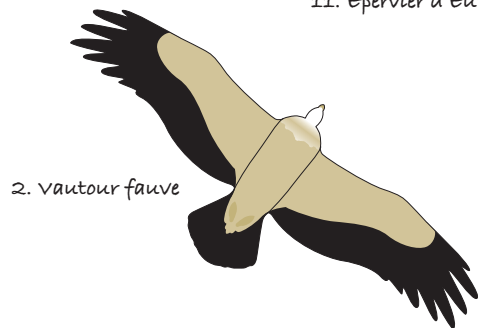
8. Buse variable



5. Vautour péronoptère



10. Faucon crécerelle



2. Vautour fauve



Gypaète barbu

(*Gypaetus barbatus*)



Le saviez-vous ?

Son plumage orange s'explique par les bains réguliers qu'il se plaît à prendre dans des bassins d'oxyde de fer.

Plus rare (70 couples en France) et plus grand rapace d'Europe, il niche

dans les falaises et les parois rocheuses de nos vallées (de 700 à 2 300 m d'altitude). Il est fidèle à son partenaire et à son large territoire.

Principalement ostéophage, il est appelé le « casseur d'os » car il brise les plus gros os sur des pierriers avant de les ingérer grâce à un gosier élastique et à son système digestif.

← envergure : 290 cm →
5 à 7 kg

Milan royal

(*Milvus milvus*)



← envergure : 150 à 180 cm →
800 à 1 250 g

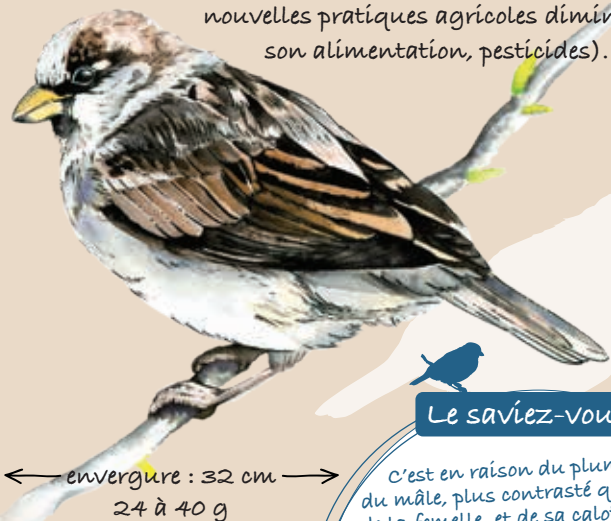
Ce rapace opportuniste se nourrit de rongeurs, reptiles, invertébrés et de charognes. Il effectue des migrations partielles et se rassemble en dortoirs pour l'hiver. En période de reproduction, le mâle s'occupe seul de nourrir la femelle qui incube dès la ponte et jusqu'à quinze jours après l'éclosion. Ensuite, tous deux protègent la nichée et chassent pour les jeunes.



Moineau domestique

(*Passer domesticus*)

Il est omnivore et grégaire. D'une année sur l'autre, les couples sont fidèles et le mâle construit souvent le nid sur le même site (trous des murs des maisons, granges, sous les toits, etc.). La femelle pond deux à cinq œufs (fin avril-début mai) et même si elle effectue jusqu'à quatre pontes par an (jusqu'en juillet et selon la météorologie), ses populations diminuent fortement (sites de nidification réduits, nouvelles pratiques agricoles diminuant son alimentation, pesticides).



← envergure : 32 cm →
24 à 40 g

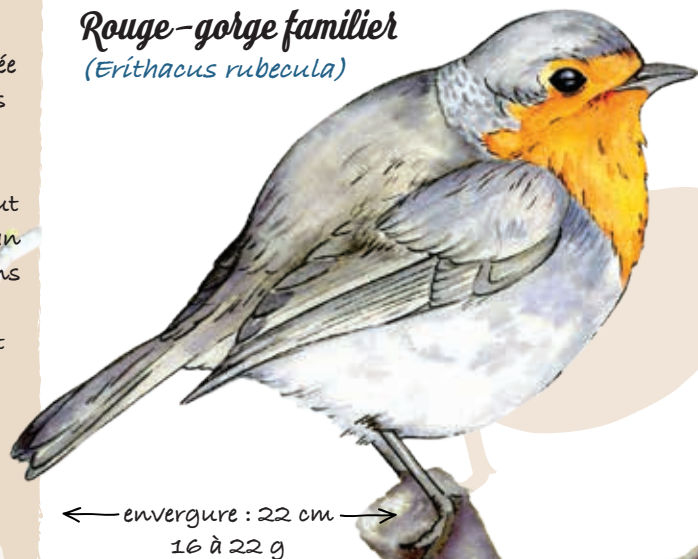
Le saviez-vous ?

C'est en raison du plumage du mâle, plus contrasté que celui de la femelle, et de sa calotte grise rappelant la tonsure des moines que lui vient le nom de « moineau ». Sa bavette est noire en période de reproduction.



Rouge-gorge familier

(*Erithacus rubecula*)



← envergure : 22 cm →
16 à 22 g

Sa présence près des habitations est très fréquente, notamment en hiver. Il possède un caractère plutôt agressif envers les intrus s'aventurant sur son territoire et les combats entre mâles sont si violents qu'il n'est pas rare que l'un d'eux y trouve la mort. Insectivore, il consomme aussi des graines, des baies et des fruits. En France, l'oiseau est sédentaire mais migre si nécessaire.



Tarier pâtre

(*Saxicola toquata*)

Il affectionne les milieux ouverts (près, landes ou friches) où il trouve sa nourriture (insectes). Il capture aussi des petits invertébrés, arthropodes, mollusques et vers. Fidèle, monogame et territorial, le couple conçoit deux nichées entre avril et juillet.

La femelle couve la deuxième nichée alors que la première est encore nourrie par le mâle.



← envergure : 18 à 21 cm
14 à 17 g →

Le saviez-vous ?

Le Tarier pâtre doit son nom (pâtre) à son habitude de se percher au sommet des buissons... D'où il surveille les troupeaux. De ce poste de guet, il chasse à l'affût et plonge sur l'insecte qu'il a repéré, parfois jusqu'au sol.



← envergure : 40 cm
70 à 98 g →

Pic épeiche

(*Dendrocopos major*)

Oiseau typique de nos forêts, il y trouve sa nourriture (insectes qu'il déloge dans le bois des arbres grâce à sa grande langue fine et collante) et creuse son nid appelé « loge » dans le tronc des arbres à l'aide de son bec. La femelle y dépose les œufs au printemps. Une fois éclos, les parents effectuent d'incessants trajets pour garantir le nourrissage des jeunes.





Cincla plongeur

(*Cinclus cinclus*)

Il vit surtout en altitude (jusqu'à 2 500 m), sur les rives rocailleuses des cours d'eau rapides. S'il nage avec aisance pour gagner le fond du torrent, où il reste en immersion de trois à dix secondes, c'est afin d'y trouver sa nourriture (insectes et larves aquatiques).

Après la parade nuptiale, le couple reste soudé pour un an et niche très près de l'eau.



← envergure : 25 à 30 cm →
50 g

Héron cendré

(*Ardea cinerea*)

Ce grand oiseau haut de un mètre, est visible au bord des étendues d'eau ou dans les prairies où il recherche de la nourriture (poissons, batraciens, insectes et petits mammifères). Certains villages ont la particularité d'abriter une « héronnière », lieu, le plus souvent dans les arbres, où ils ont décidé de s'installer en formant une colonie constituée de plusieurs nids.



Le saviez-vous ?

C'est un migrateur partiel qui ne se déplace généralement pas au-delà de 500 kilomètres ; le Héron a un territoire peu étendu. Certains sujets demeurent même sédentaires.

← envergure : 200 cm →
600 à 1 200 g





Lézard des murailles

(*Podarcis muralis*)

← 15 à 20 cm →
99



Insectivore, omniprésent, il creuse un petit terrier où il élit domicile. Animal à température variable, agile et rapide seulement si son corps est chaud, il consacre 95 % de son temps à se réchauffer au soleil ou sur des surfaces chaudes. Il hiberne d'octobre à avril. Par saison, la femelle pond trois à onze œufs en une seule fois.

Le saviez-vous ?

Si sa queue casse facilement c'est pour échapper à un prédateur. En effet, l'extrémité qui est « tombée » continue à bouger, ce qui détourne l'attention du prédateur, laissant au lézard le temps de s'enfuir. Une queue de remplacement repoussera progressivement mais une fois seulement.

Vipère aspic

(*Vipera aspis Zinnikeri*)



Le saviez-vous ?

Craintive, elle cherchera la fuite par tous les moyens possibles. Acculée, elle s'enroulera sur elle-même, ne laissant sortir que la tête en sifflant.

En plaine, elle préfère les milieux secs. En haute montagne, elle fréquente les bords des torrents ou des étangs. Venimeuse, elle possède des glandes à venin reliées à des crochets qui permettent d'injecter le venin

dans les tissus de ses proies (petits rongeurs, parfois lézards et oiseaux). Elle peut ingérer des proies qui sont jusqu'à quatre fois plus grosses que sa tête.

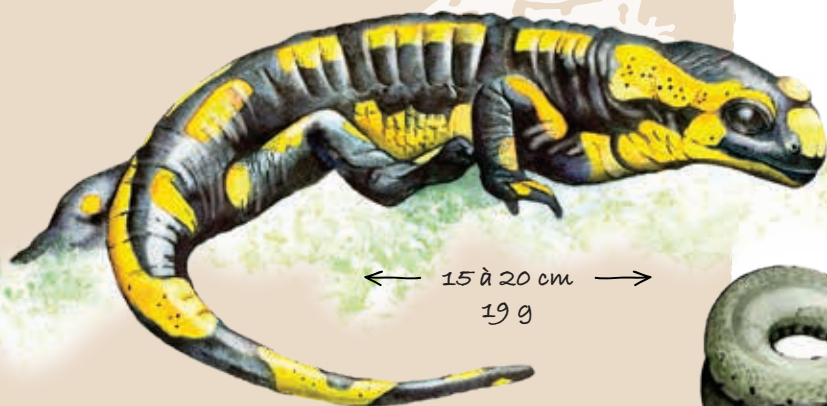


← 40 à 60 cm →
100 à 250 g



Salamandre tachetée

(*Salamandra salamandra*)



← 15 à 20 cm →
19 g

Amphibien le plus répandu en France, elle est dotée d'une vision nocturne. Elle hiberne à partir de fin octobre - début novembre, surtout sous terre ou dans des endroits sombres. Adulte, elle s'alimente d'insectes divers, d'araignées, de limaces et vers de terre, voire de tritons et de petites grenouilles.

La femelle rejoint une zone d'eau afin d'y déposer les larves. Seule la larve est aquatique.

Le saviez-vous ?

Elle sécrète une neurotoxine qui provoque chez l'animal qui tente de la mordre ou de la manger, un rejet et des troubles immédiats et violents. Elle peut aussi régénérer des parties perdues ou blessées de son corps.

Couleuvre helvétique

(*Natrix helvetica*)

Affectionnant les zones aquatiques et humides, il est possible de la voir

onduler à la surface de l'eau. Elle chasse amphibiens, petits poissons mais aussi rongeurs ou lézards.



Sans crochet dans la gueule, elle n'est pas venimeuse. Pour se défendre, elle a développé un sens pour la comédie... Lorsqu'elle se sent menacée, elle fait la morte, bouche ouverte et langue sortie.

Le saviez-vous ?

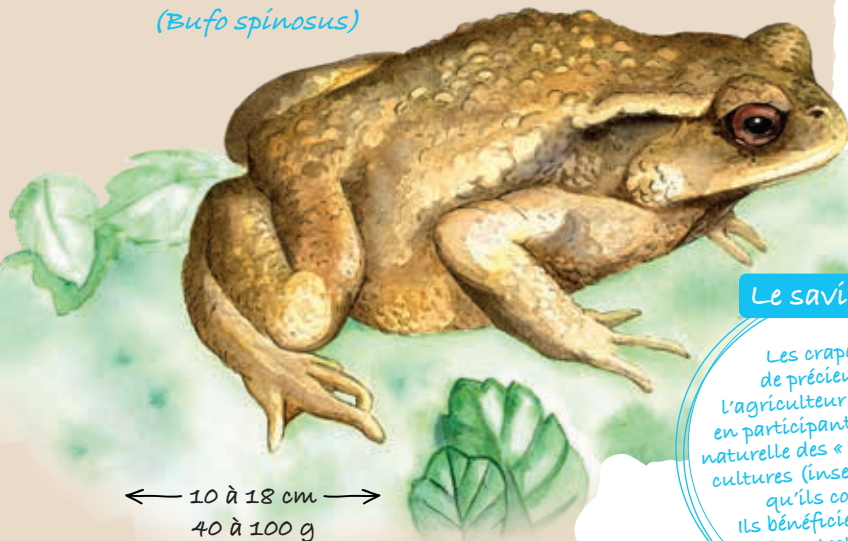
Les femelles, plus grandes que les mâles, peuvent se partager le nid, sous une souche ou un tas de branches, où elles pondent. Bien que très répandue, certaines sous-espèces sont menacées d'extinction. Avec l'âge, son collier blanc chez la femelle et jaune ou orangé chez le mâle, s'estompe jusqu'à disparaître. Ne reste visible que son collier noir.

← 60 à 150 cm →
100 à 300 g



Crapaud épineux

(*Bufo spinosus*)



← 10 à 18 cm →
40 à 100 g

Il est reconnaissable à ses yeux (pupilles horizontales et iris dorés ou cuivrés).

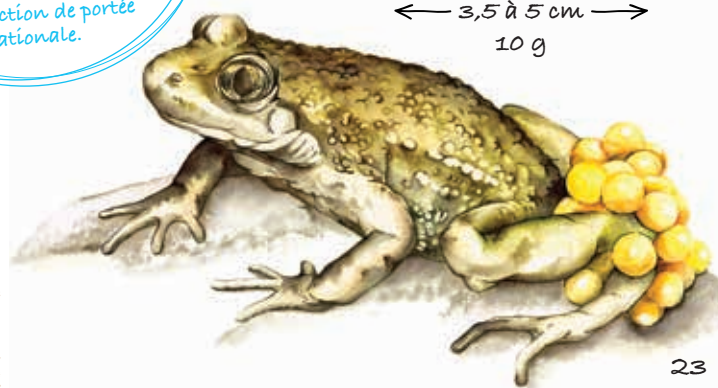
Peu exigeant, de jour il se cache et recherche la fraîcheur, à la tombée de la nuit il sort chasser. Il ne rejoint le milieu aquatique que pour la saison des amours. La femelle pond ses œufs sous la forme d'un cordon de perles noires qu'elle entortille autour des plantes aquatiques.

Le saviez-vous ?

Les crapauds sont de précieux alliés de l'agriculteur et du jardinier en participant à la régulation naturelle des « indésirables » des cultures (insectes, limaces, ...) qu'ils consomment. Ils bénéficient d'un statut de protection de portée nationale.

Crapaud accoucheur ou Alyte accoucheur (*Alytes obstetricans*)

Amphibien ayant le record européen de vie en altitude, sa vie active est limitée à quatre mois par an dès 2 300 mètres. Les femelles, aidées par le mâle (d'où son nom « obstetricans »), pondent une cinquantaine d'œufs que le mâle garde entre ses pattes. Les têtards sont libérés après trois à huit semaines. Suite à au moins un hiver dans l'eau (jusqu'à huit en haute montagne), devenus des crapelets insectivores, ils gagnent la terre ferme.



← 3,5 à 5 cm →
10 g



Truite fario

(*Salmo trutta fario*)

Elle aime les eaux vives, fraîches, de bonne qualité comme celles des gaves et des lacs pyrénéens où elle se nourrit de larves, vers, mollusques, insectes et petits poissons. La femelle établit un « nid » sur un lit de gravier en eau courante où elle dépose ses ovules.

Les mâles viennent ensuite y déposer leur semence.

Après un mois, les œufs donnent naissance à des alevins.



← 16 cm →
120 g à plusieurs kg

Le saviez-vous ?

La truite peut se reproduire dans le milieu naturel jusqu'à 1 900 m. Au-delà, elles sont présentes uniquement en raison d'alevinages réguliers réalisés pour la pêche de loisir.

Vairon

(*Phoxinus phoxinus*)



← 14 cm →
10 g

Adeptes des eaux limpides, fraîches, bien oxygénées, peu profondes et graveleuses des petits ruisseaux jusqu'aux lacs d'altitude, il y cohabite avec la Truite fario qui le prédate. Omnivore et vorace, il se nourrit d'algues, de vers ou de larves d'insectes. Grégaire, il se déplace en bancs. Au début du printemps, la reproduction se déroule en groupes dans un trou de graviers et en plein courant.



Argiope felon ou Epeire fasciée (Argiope bruennichi)

Très reconnaissable, elle est une des plus grosses araignées à toile géométrique de France. Sa toile robuste tissée assez près du sol piège criquets, sauterelles et autres insectes volants. Redoutable prédatrice, elle emmaillote très vite ses proies.



Le saviez-vous ?

La femelle peut engendrer jusqu'à trois sacs d'œufs dont chacun peut contenir jusqu'à 1 400 œufs ! Afin de pouvoir les surveiller, elle attache ses cocons à la toile, près de l'endroit où elle se tient à l'affût. Parmi tous ces œufs, peu de jeunes survivront.

La femelle, bien plus imposante que le mâle, peut le dévorer avec ses autres proies.

Lucane cerf-volant (Lucanus cervus)

Plus grand coléoptère d'Europe, très commun dans les forêts de feuillus, ses larves vivent dans les souches en décomposition pendant trois à cinq ans avant de se transformer en adulte. Son nom provient de la ressemblance des mandibules du mâle avec les bois du cerf et de sa capacité à voler. Ces mandibules lui servent en cas d'affrontement avec ses congénères et peuvent pincer très fort.



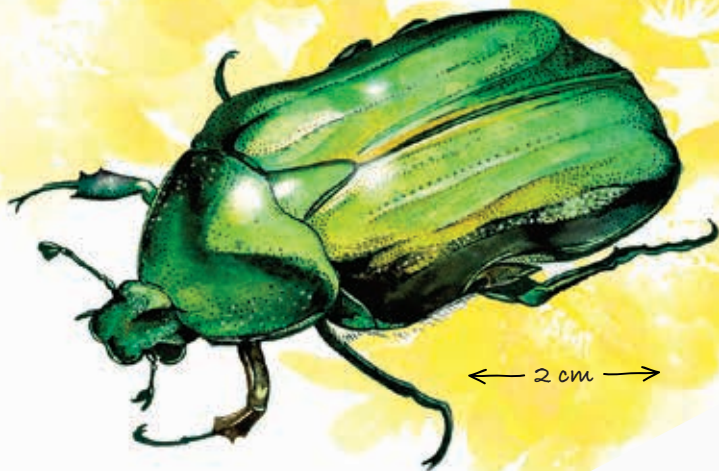
← jusqu'à 8 cm →
20 à 30 g





Cétoine dorée

(*Cetonia aurata*)



Commune, facilement observable et reconnaissable, la Cétoine dorée est floricole et parfois appelée « Hanneton des roses » car elle aime ce type de fleurs. L'adulte vole bruyamment. La larve, communément appelée « ver blanc », se nourrit de bois mort et se développe dans les accumulations de débris organiques tels que les tas de compost.



Hanneton commun

(*Melolontha melolontha*)



Diurne, il se nourrit de feuilles d'arbres et hiverne sous terre. La femelle fécondée s'enfonce dans le sol, pond une vingtaine d'œufs et meurt. La larve vit dans le sol, s'y nourrit de racines de plantes, dont des plantes cultivées, durant deux à trois ans. L'espèce se raréfie en raison des pesticides et des pratiques de labours qui, remaniant profondément le sol, détruit les larves.



Le saviez-vous ?

Taupes, hérissons, couleuvres, grenouilles, pies, corbeaux, alouettes et chauves-souris se nourrissent soit des hannetons adultes, soit de leurs larves.





Ver luisant

(*Lampyris noctiluca*)



Les populations du lampyre, appelé « ver luisant », ont fortement diminué ces dernières années. Femelle et mâle disposent d'un photophore à l'extrémité de leur abdomen qui facilite leurs rencontres lors de la reproduction. Déjà lumineuses, les larves, bien cachées pour ne pas être mangées, hibernent deux fois avant de devenir adulte.

Le saviez-vous ?

Prédatrices d'escargots et de limaces, les larves se régalaient de proies jusqu'à cent fois plus grosses qu'elles. Des enzymes salivaires leur permettent d'anesthésier, de liquéfier puis d'ingérer leurs proies. Les adultes ne se nourrissent pas. Leur vie étant très brève, elle est consacrée à la reproduction.



Citron

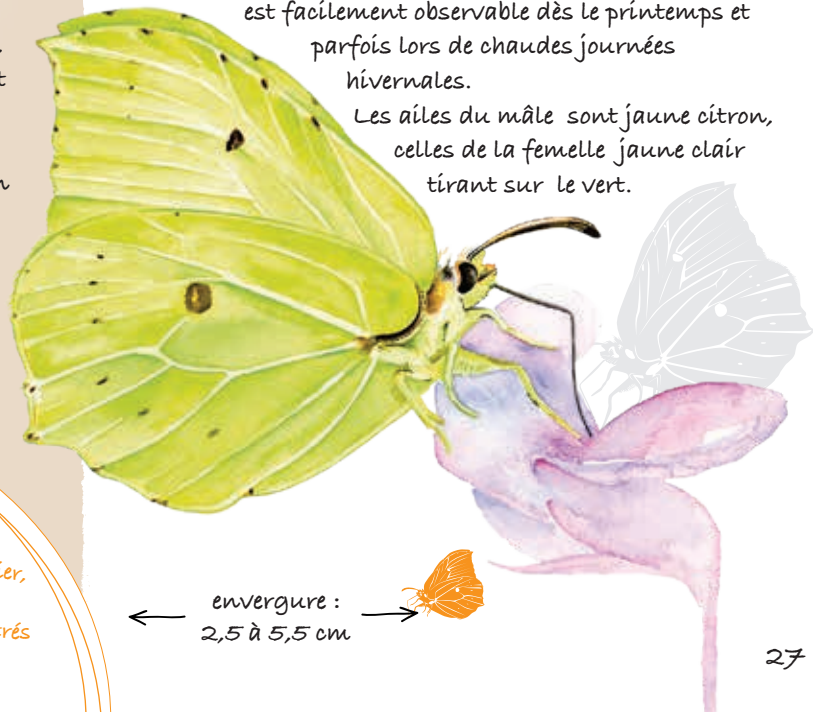
(*Gonepteryx rhamni*)

Si on les dérange ou les capture, ils tombent dans un état cataleptique de mort apparente.

Le saviez-vous ?

Accroché à la végétation pour passer la mauvaise saison, il sécrète un « antigel » naturel pour se protéger le corps et les cellules. Le Citron adulte hiverne donc mais est facilement observable dès le printemps et parfois lors de chaudes journées hivernales.

Les ailes du mâle sont jaune citron, celles de la femelle jaune clair tirant sur le vert.



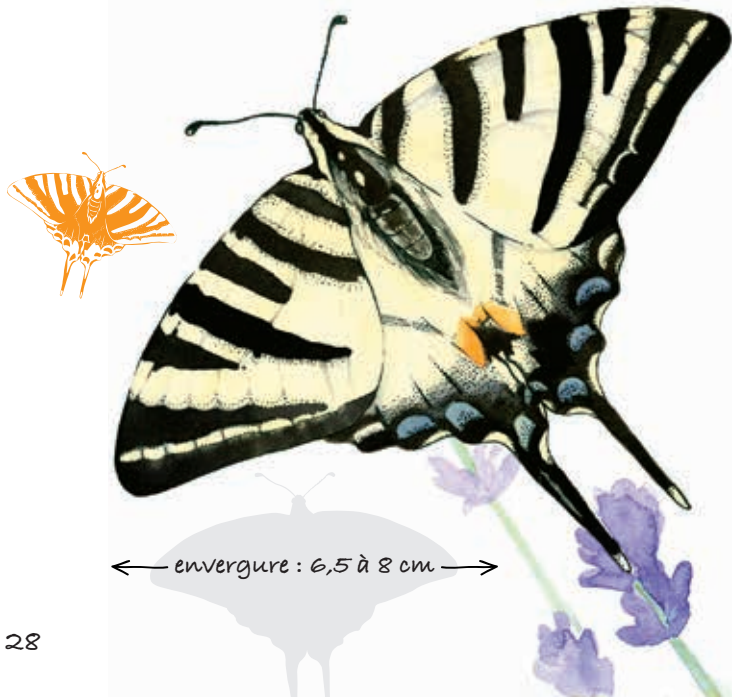
envergure :
2,5 à 5,5 cm



Flambé

(*Iphiclides podalirius*)

Reconnaissable avec ses grandes queues au bout des ailes inférieures, il est floricole et il est fréquent de l'observer dans les jardins sur les fleurs ou autres ronces. Il a aussi besoin de zones arbustives ensoleillées où la chenille consommera les fleurs.



← envergure : 6,5 à 8 cm →

Machaon

(*Papilio machaon*)



← envergure : 7 cm →

Autrefois commun dans les jardins potagers où la chenille consomme les feuilles de carottes et de fenouil, il se fait plus rare à cause de l'utilisation des pesticides.

Son vol lent, dès le début du printemps, peut quand même conduire les adultes jusqu'aux sommets pyrénéens.

Le saviez-vous ?

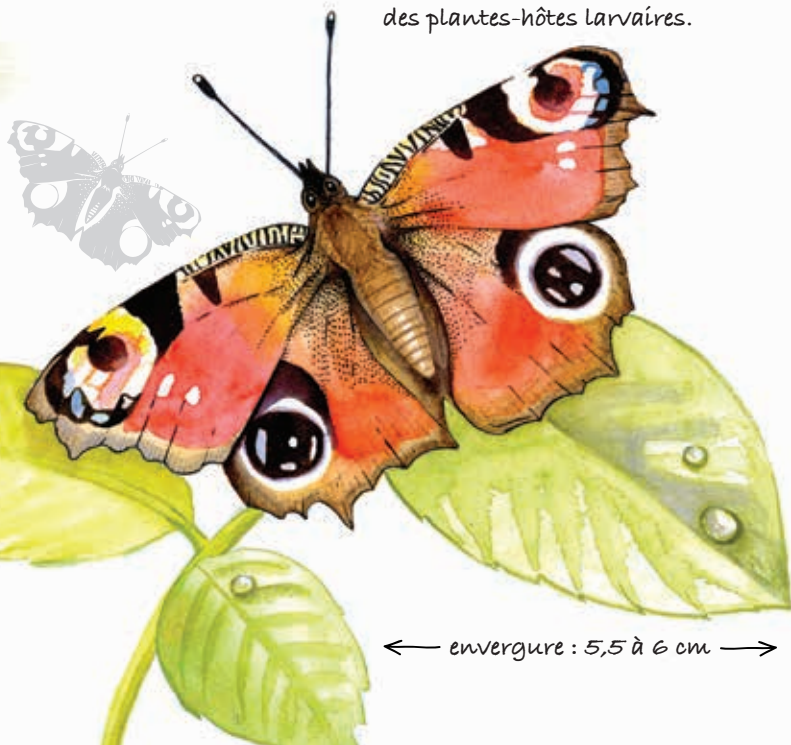
Le Machaon bat des ailes 300 fois par minute, soit 5 fois à la seconde.



Paon de jour

(*Aglais io*)

Peu discret en vol, il est facile à observer durant ses bains de soleil où il fait battre rapidement ses ailes. Laissant alors entrevoir ses ocelles comme des yeux bleus qui s'ouvrent et se ferment, il fait fuir les prédateurs. Floricoles, les adultes s'observent aussi sur diverses fleurs, surtout dans les secteurs accueillant des plantes-hôtes larvaires.



← envergure : 5,5 à 6 cm →

Demi-deuil

(*Melanargia galathea*)



← envergure : 3,7 à 5,2 cm →

Grand papillon craintif, il est difficile de l'approcher. Pour cela, il faut profiter des instants où les adultes se régalaient du nectar des fleurs.

La femelle se distingue par une couleur de fond plus jaunâtre que le mâle au-dessous des ailes. La taille et la disposition des taches sur les ailes peuvent varier.



Le saviez-vous ?

Il n'y a qu'une génération par an et après l'accouplement, les femelles éparpillent les œufs en volant.



Grande Chélidoine

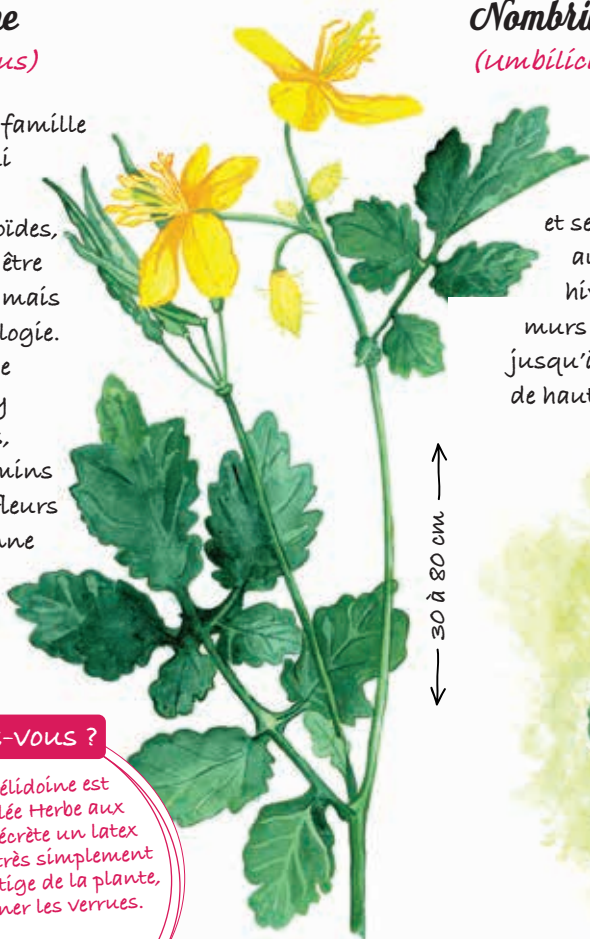
(*Chelidonium majus*)

Elle appartient à la famille des Papavéracées qui regroupe des plantes produisant des alcaloïdes, substances pouvant être hautement toxiques mais utilisés en pharmacologie.

Se développant en de nombreux endroits y compris sur les murs, les trottoirs, les chemins qu'elle égaye de ses fleurs jaunes, elle affectionne la lumière et les sols plutôt riches en azote.

Le saviez-vous ?

La Grande Chélidoine est également appelée Herbe aux verrues car elle sécrète un latex jaune vif, visible très simplement en sectionnant la tige de la plante, utilisé pour soigner les verrues.

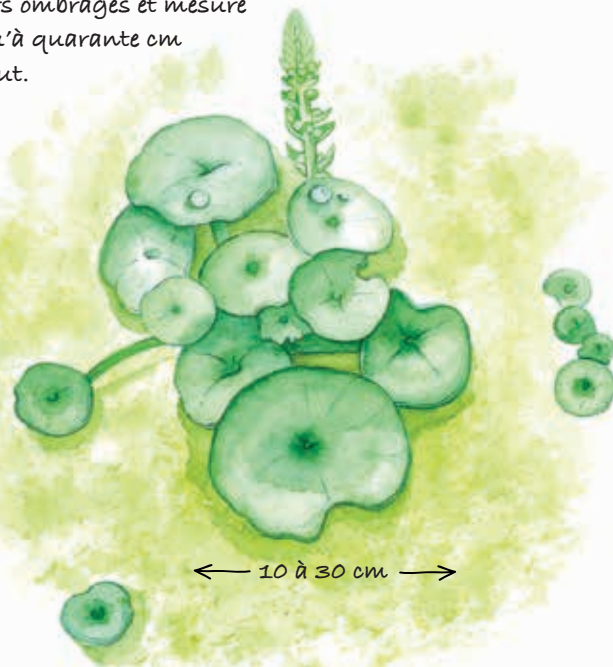


30 à 80 cm

Nombril de Vénus

(*Umbilicus rupestris*)

Il tient son nom à l'aspect arrondi de ses feuilles et au creux qui se trouve en son centre rappelant la forme d'un nombril. Il possède des feuilles charnues où il accumule eau et sels minéraux qui lui permettent de résister aux sécheresses estivales comme aux gels hivernaux. Vivace, il se développe sur les vieux murs ombragés et mesure jusqu'à quarante cm de haut.

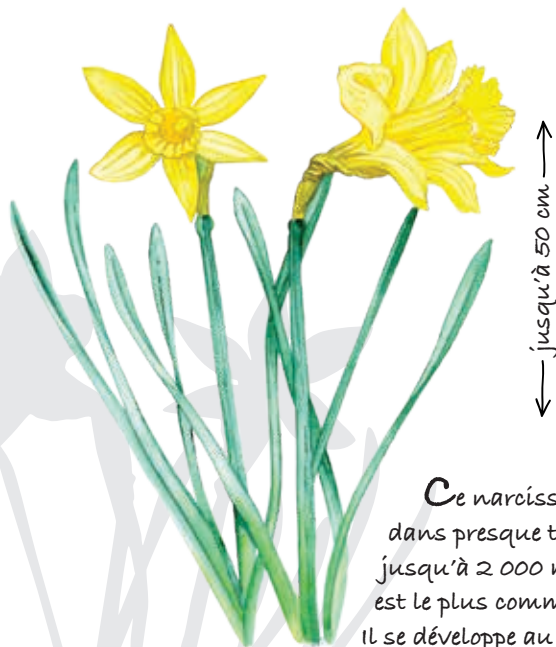


10 à 30 cm



Narcisse jaune

(*Narcissus pseudonarcissus*)



↑ jusqu'à 50 cm ↓

Ce narcisse, présent dans presque toute la France jusqu'à 2 000 m d'altitude, est le plus commun d'Europe.

Il se développe au printemps, souvent en colonies de quelques individus et jusqu'à plusieurs centaines, dans les près et les forêts offrant son parfum au promeneur. Comme nombre de narcisses, il est souvent appelé à tort « jonquille ». Il est toxique.



Le saviez-vous ?

Contrairement à ce que laisse penser son nom, l'intérêt des papillons pour l'Arbre aux papillons serait en réalité très limité du fait du caractère toxique de ses feuilles. De plus, un développement important de cette espèce entraîne une baisse de la diversité végétale.

Arbre aux papillons

(*Buddleja davidii*)

Espèce envahissante importée de Chine à

la fin du XIX^e siècle et cultivée dès le début de la première guerre mondiale, cet arbuste a profité des décombres liés aux villes bombardées pour se répandre.

Aujourd'hui très commun dans le sud-ouest français, y compris en montagne, il est très prisé pour son

usage ornemental alors que son impact sur la biodiversité est considéré comme néfaste.



↑ jusqu'à 5 m de haut ↓



Géranium des Pyrénées

(*Geranium pyrenaicum*)

30 à 60 cm



De 300 à 2 000 m d'altitude, cette espèce est présente, en France, surtout dans la moitié Est et sur la chaîne pyrénéenne.

Observable dans les prés, aux abords des chemins, champs ou bois clairs, vivace, elle se reproduit par semis. Ces fleurs sont pollinisées par les insectes qui produisent ensuite des graines qui, en explosant, expulsent leurs cinq graines.

Aster des Alpes

(*Aster alpinus*)

Deux espèces d'Aster fréquentent le territoire concerné par le Parc national des Pyrénées : l'Aster des Alpes et l'Aster des Pyrénées.

Une analyse attentive de l'ensemble des traits anatomiques de la fleur empêche toute confusion.

L'Aster des Alpes, relativement fréquente, est de taille modeste (35 cm), alors que la seconde est extrêmement rare et peut atteindre 80 cm.



jusqu'à 35 cm

Le saviez-vous ?

Ce nom, Aster, d'origine grec, signifie « fleur d'étoile ». Plus importante famille des plantes à fleur, la famille des astéracées compte environ 20 000 espèces dont le Pissenlit, la Pâquerette, la Marguerite ou encore l'Edelweiss, l'Arnica et le Chardon.



Cornouiller Sanguin

(*Cornus sanguinea*)



2 à 4 cm



Cet arbuste, très fréquent dans les forêts, les buissons et les haies, se reconnaît à ses jeunes rameaux rouge sang qui lui ont valu son nom. Ses fleurs blanches apparaissent après les feuilles et donnent, à l'automne, des fruits bleus foncés, non comestibles. Le cornouiller mâle (*Cornus mas*), avec qui on pourrait le confondre, a des fleurs jaunes qui apparaissent avant les feuilles et donne des fruits comestibles.

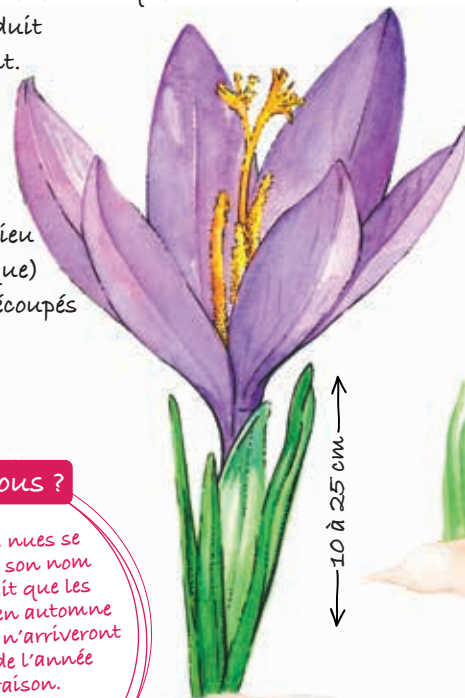
Crocus à fleurs nues

(*Crocus nudiflorus*)

Il vit sur des sols frais et fleurit en automne.

Le Crocus à fleurs nues et le Colchique d'automne sont souvent confondus. Le Crocus à fleurs nues est un proche parent du Safran dont les stigmates sont utilisés comme épice alors que le Colchique d'automne est dangereux et produit un poison très violent.

Le crocus ou safran possède une fleur toujours solitaire, il compte trois étamines (au lieu de six pour le colchique) et trois stigmates découpés en lanière.



10 à 25 cm

Le saviez-vous ?

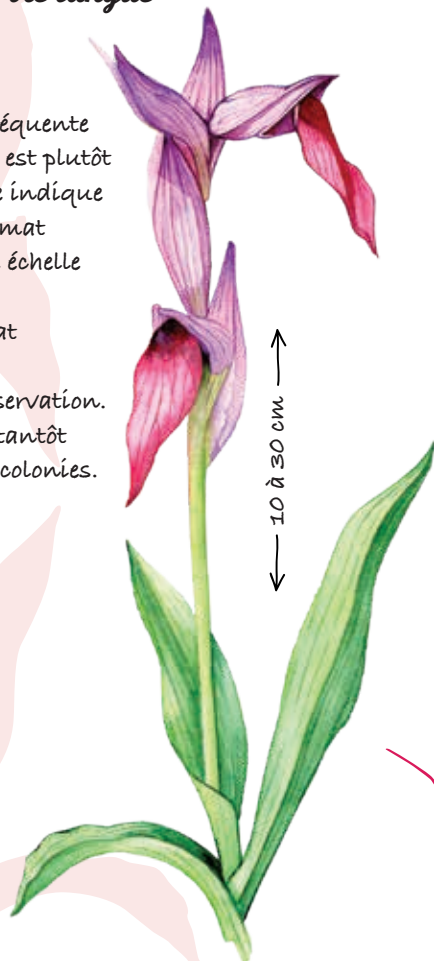
Le Crocus à fleurs nues se caractérise, comme son nom l'indique, par le fait que les fleurs apparaissent en automne alors que ses feuilles n'arriveront qu'au printemps de l'année suivant la floraison.



Sérapias langue ou Tire langue

(*Serapias lingua*)

Cette orchidée, assez fréquente dans le sud de la France, est plutôt discrète. Localement, elle indique la présence d'un microclimat chaud et humide. À une échelle régionale, voire au-delà, la raréfaction de l'habitat de cette espèce représente une menace pour sa conservation. Vivace, elle se développe tantôt isolée, tantôt en grandes colonies.



Gispet ou La Fétuque eskia

(*Festuca eskia*)

Cette graminée des prairies naturelles se développe en touffes serrées. Habitat privilégié des vipères qui s'y abritent, c'est aussi un terrain de chasse intéressant pour nombre de rapaces montagnards. Vivace et nécessitant très peu d'eau, elle se développe sur les sols acides contenant peu de bases et de nutriments.

De faible valeur pastorale, les pelouses qu'elle recouvre constituent néanmoins une ressource fourragère.



Le saviez-vous ?

Une fois n'est pas coutume, la pollinisation du Gispet est effectuée par le vent.



Pavot Pays de Galle ou Pavot jaune

(*Papaver cambricum*)

Vivace, son nom révèle sa répartition : espèce plutôt atlantique, elle n'est présente qu'en Europe de l'Ouest, de l'Irlande jusqu'à la Galice, y compris en forêt. On la trouve également, parfois, en moyenne montagne, comme sur les versants nord pyrénéens où elle pousse souvent dans les sous-bois frais, les lisières et les mégaphorbiaies. (friches humides constituées de grands herbes).

Le saviez-vous ?

Le Pavot Pays de Galle a changé bien des fois de nom depuis que Linné l'a classifié et nommé au 18^e siècle. Au fil des découvertes de nouvelles espèces, il était tantôt classé « papaver » (pavot), tantôt « meconopsis » (« qui ressemble au pavot »).



Amadouvier

(*Fomes fomentarius*)



← 50 cm de large →
25 cm de haut

Ce champignon parasite vit de nombreuses années sur des feuillus tels que les hêtres et les bouleaux. Depuis la Préhistoire, il était utilisé séché comme « amadou » (matériau spongieux constituant la partie supérieure de la chair de certains champignons) et servait à allumer le feu.

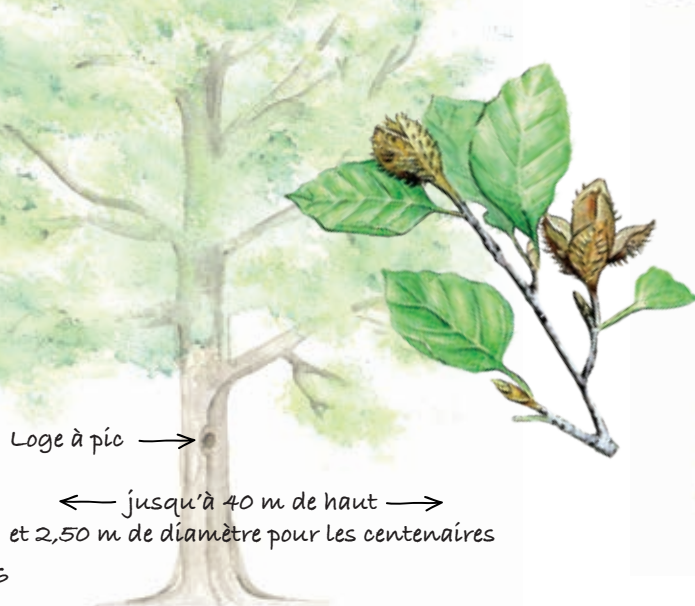


Hêtre

(*Fagus sylvatica*)

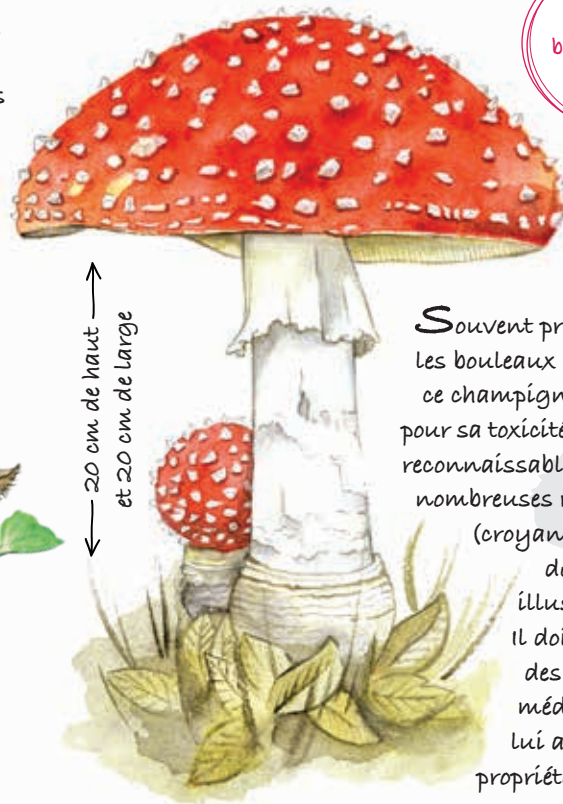
Comptant parmi les principaux types d'habitats forestiers d'Europe, les hêtraies forment des forêts mixtes en montagne, les hêtraies-sapinières. Les pics aiment y creuser une loge et y faire leur nid qui sera utilisé, par la suite, par d'autres espèces (Chouette de Tengmalm, Ecureuil, etc.).

Bien qu'à feuilles caduques, leurs sous-bois très sombres accueillent peu d'espèces végétales.



Amanite tue mouche

(*Amanita muscaria*)



Le saviez-vous ?

Ces « écailles » blanches peuvent tomber avec la pluie.

Souvent présent sous les bouleaux et les sapins, ce champignon est connu pour sa toxicité, son apparence reconnaissable et ses nombreuses représentations (croyances, contes, décoration, illustrations, etc.). Il doit son nom à des croyances médiévales qui lui attribuaient des propriétés insecticides.



Ancolie commune

(*Aquilegia vulgaris*)

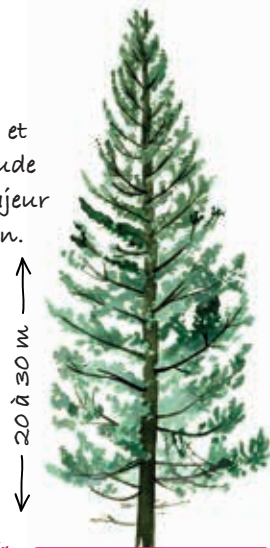
Contenant en réalité des substances toxiques dangereuses pour la santé, elle était très utilisée au Moyen Âge comme base pour de nombreux remèdes ou philtres aphrodisiaques. Poussant dans les bois clairs, les clairières, aux abords des chemins forestiers, sa pollinisation se fait grâce aux bourdons à longue trompe qui prennent le nectar dans les cornes de la corolle.



Pin à crochets

(*Pinus mugo uncinata*)

Résistant à la sécheresse, au froid et au vent, arbre de lumière et d'altitude par excellence, il est un élément majeur des forêts claires de l'étage subalpin. Ne supportant pas la concurrence des autres arbres, il est très rarement présent dans les étages inférieurs. Son nom lui vient de ses petites pommes de pins qui présentent des crochets sur les écailles.



Le saviez-vous ?

Ce conifère est très apprécié du Mulot qui consomme ses graines comme le Bec croisé des sapins qui les extirpe grâce à son bec formé de deux mandibules croisées comme une paire de ciseaux. Si l'Écureuil se délecte de ses cônes mûrs, le Pic épeiche les préfère encore verts.



Renouée du Japon

(*Reynoutria japonica*)

Importée d'Asie comme plante ornementale au début du XIX^e siècle, sans maladie ni prédateur qui régulent naturellement sa progression, elle est considérée

comme envahissante en France et

sa très forte expansion menace la biodiversité de certains milieux.

Robuste, la plante forme des colonies très denses qui « étouffent » le reste de la végétation.

↑
jusqu'à 3 m
↓



Ail des ours

(*Allium ursinum*)

Cette plante aime les endroits sombres (forêts) et humides où elle pousse jusqu'à 1 900 m.

Les fleurs forment au début du printemps, dans les sous-bois, une étendue repérable de loin grâce à sa forte odeur d'ail. Elle profite

de la lumière qui perce encore, avant l'apparition des feuilles des arbres, pour effectuer sa floraison.

↑
25 cm
↓



Le saviez-vous ?

Même si cette plante est connue pour ses propriétés médicinales ou culinaires, nous vous recommandons de ne pas la cueillir afin de la préserver.



Populage des marais
(*Caltha palustris*)

↑
10 à 60 cm
↓

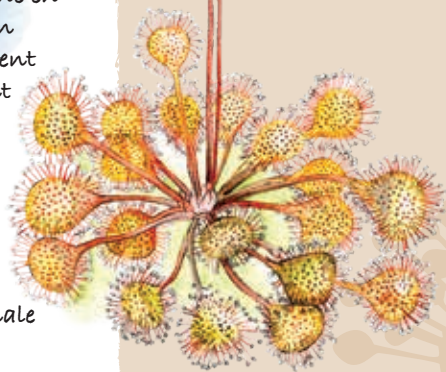
Bien que commune en France, sa répartition diminue régulièrement au gré de l'assèchement

des zones humides. Au printemps, le Populage des marais égaye les zones humides de ses belles couleurs jaune d'or. Ses fleurs mellifères offrent une ressource aux insectes pollinisateurs. Vivace, il s'ancre solidement dans les sols détrempés grâce à ses racines nombreuses et épaisses. C'est une plante médicinale réputée car toutes ses parties contiennent des substances actives, mais les doses toxiques sont rapidement atteintes.



Droséra à feuilles rondes 
(*Drosera rotundifolia*)

Capable de coloniser des milieux trop contraignants pour bien d'autres plantes, elle s'épanouit sur les sols acides et humides des tourbières, le plus souvent entre 600 m et 2 000 m d'altitude. Luisante au soleil, elle attire et capture de petits insectes grâce à ses feuilles recouvertes de poils enrobés d'un suc visqueux. Cet apport de protéines animales pallie le manque d'azote des terrains pauvres qu'elle affectionne.



← 5 à 10 cm →

Le saviez-vous ?

Sa population a considérablement régressé en plaine, du fait de la destruction de ses habitats de prédilection (zones humides, tourbières, etc.) et de ses propriétés antitussives (utilisation pharmaceutique) qui ont engendré de nombreux prélèvements.



Saxifrage à longues feuilles

(*Saxifraga longifolia*)

Cette espèce est endémique des Pyrénées et de l'Est de la péninsule ibérique. Sa rosette de feuilles se développe sur plusieurs années avant de produire une grande hampe florale pouvant contenir plus de cent fleurs. Ensuite, la plante se dessèche et meurt. Cette stratégie de reproduction, appelée la monocarpie, est assez rare dans la flore française.



← 80 cm →

Le saviez-vous ?

Du fait de son emplacement, dans les fissures des parois calcaires de hautes falaises, elle est très difficilement observable. Lever les yeux et sortir ses jumelles sera nécessaire à sa contemplation...



Ramonde des Pyrénées

(*Ramonda myconi*)

Tenant son nom du célèbre pyrénéiste et botaniste du XIX^{ème} siècle Louis Ramond de Carbonnières, c'est une espèce endémique qui ne fréquente que le massif pyrénéen et son piémont espagnol. Certainement une des plus anciennes plantes pyrénéennes, elle a survécu aux derniers épisodes glaciaires.

Rare, discrète, elle s'installe à l'ombre dans les fissures des rochers calcaires ou des vieux murs frais et humides.



← 5 à 15 cm →

Le Parc national des Pyrénées a besoin de vous !

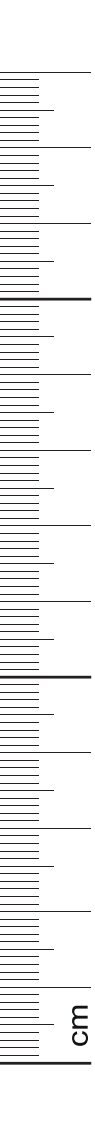
Lors de vos sorties, vous aimez découvrir la faune et la flore...
N'hésitez pas à nous transmettre vos observations pour les espèces
suivantes (indiquées par un crayon dans ce carnet) :

- ☐ Cerf (p. 15)
- ☐ Gypaète barbu (p. 17)
- ☐ Moineau domestique (p. 18)
- ☐ Salamandre tachetée (p. 22)
- ☐ Crapaud épineux (p. 23)
- ☐ Ver luisant (p. 27)
- ☐ Arbre aux papillons (p. 31)
- ☐ Pavot du Pays de Galles (p. 35)
- ☐ Renouée du Japon (p. 38)
- ☐ Droséra à feuilles rondes (p. 39)
- ☐ Ramonde des Pyrénées (p. 40)

Pour cela rien de plus simple, inscrivez-vous sur le site :
<https://obs-citoyenne.pyrenees-parcnational.fr> et
transmettez-nous vos observations.

Vos données contribueront à améliorer la connaissance
scientifique sur le territoire du Parc national des Pyrénées
pour une meilleure préservation de l'environnement.





Prise de notes

Remerciements

Le Parc national des Pyrénées tient à remercier :

les élus et leurs équipes qui se sont engagés dans la démarche des Atlas de la Biodiversité Communale,

Ses partenaires qui déploient leur énergie tant lors des inventaires que lors des manifestations et événements qui ponctuent la vie des ABC,

les habitants et les enfants qui se mobilisent pour mieux connaître leur patrimoine et le préserver,

les financeurs qui ont permis l'édition de ce Carnet d'observations ainsi que la réalisation des ABC,

Nathalie Charrier, illustratrice et Sophie Plunian, graphiste, qui grâce à leur créativité et à leur talent, ont su rendre la beauté de la nature dans ce carnet,

Chantal Daquo qui, par ses silhouettes de rapaces et ses empreintes de mammifères, nous aide à identifier les espèces présentes,

et tous ceux qui soutiennent la préservation de la biodiversité pyrénéenne à travers de belles actions.

Edition décembre 2021

Conception graphique :

Sophie Plunian - Nuances graphiques

Impression : Iris Imprim

Parc national des Pyrénées

Villa Fould - 2 rue du 14 Septembre

BP 736 - 650007 Tarbes cedex

Tél. 05 62 54 16 40

Courriel : contact@pyrenees-parcnational.fr

Site internet : www.pyrenees-parcnational.fr



